

Le grand gâchis : Splendeur et misère de la science française

Olivier Postel-Vinay. Eyrolles, Paris, 2002

Jean-Jacques Salomon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/434>

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 novembre 2004

ISBN : 978-2-271-06249-9

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Jean-Jacques Salomon, « Le grand gâchis : Splendeur et misère de la science française », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 04 septembre 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/434>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

Le grand gâchis : Splendeur et misère de la science française

Olivier Postel-Vinay. Eyrolles, Paris, 2002

Jean-Jacques Salomon



On peut certes toujours chipoter sur l'usage des indicateurs scientifiques, qui ne donnent jamais que des ordres de grandeur, discuter à loisir la légitimité ou la validité des évaluations fondées sur le nombre d'articles publiés (production ou productivité ?) et cités dans les meilleures revues (réalité effective ou virtuelle de l'impact ?), ou encore contester certaines comparaisons internationales liées à ces statistiques (la France, c'est quand même mieux que l'Irlande (et non que le Portugal, voir p. 2 et graphique 1 où il n'apparaît pas), cela n'empêche pas la cohérence ni la solidité non seulement de l'analyse, mais encore du diagnostic et des conclusions auxquels est parvenu Olivier Postel-Vinay¹. Cet essai fort critique - un opuscule néanmoins - développe la plupart des thèmes qui avaient nourri ses articles dans *La Recherche* du printemps 2002, avec des faits et des arguments supplémentaires.

- ¹ Ces articles avaient suscité quelques holà d'indignation de la part de certains de nos chercheurs, mais avaient aussi été applaudis par le soutien de beaucoup d'autres (voir

d'ailleurs, dans le livre, les témoignages de Philippe Kourilsky, Jean-Marie Lehn, Guy Ourisson, Daniel Cadet ou Jean-Jacques Slotine, tous aussi révélateurs qu'accablants pour conforter l'ensemble de la démonstration). Autant dire que celle-ci a mis le doigt sur un véritable gâchis, misère plutôt que splendeur de la science française. Moins d'un an après sa publication, les coupes drastiques dans le recrutement et les budgets des laboratoires publics ont conduit à la révolte entraînant la démission de plus de 3 000 directeurs de recherche : le gâchis est devenu plus évident que jamais, avec des propos d'un mépris pour les chercheurs français, comme celui de ce secrétaire d'État à je ne sais quoi s'exclamant : « Les chercheurs dans la rue feraient mieux de faire des prix Nobel ! », qui donne une belle idée de l'invraisemblable ignorance, plus encore que méconnaissance, de la part de nos hommes politiques quant au fonctionnement et surtout à l'importance de la recherche scientifique dans l'économie des sociétés post-industrielles d'aujourd'hui et de demain.

- 2 Au-delà des problèmes d'ordre budgétaire - non seulement l'impossibilité de recruter et de faire fonctionner les laboratoires, mais la nécessité d'augmenter d'urgence les salaires si l'on veut vraiment retenir nos jeunes talents scientifiques de répondre aux sirènes des universités et des laboratoires américains - le mérite de cet opuscule est de souligner combien les problèmes d'ordre structurel sont importants, le tir à vue sur les évidentes inadaptations du CNRS se présentant comme l'arbre qui cache la forêt, c'est-à-dire l'ensemble d'un système de recherche qui souffre de défauts majeurs depuis longtemps dénoncés (voir le rapport de Laurent Schwartz en 1981 ou le mien en 1985²). Réformer le CNRS, le remplacer par une agence ou fondation nationale de la science gérant des programmes plutôt que le personnel ? Pourquoi pas, puisque le modèle, qui renvoie à celui des académies soviétiques, n'est plus en mesure de répondre aux nouveaux défis, ceux non seulement du nouveau contexte économique et social « post guerre froide », mais ceux aussi des conditions nouvelles de fonctionnement de la recherche scientifique elle-même (un point qui manque fâcheusement à l'analyse de Postel-Vinay) ? Et pourquoi ne s'en prendre qu'au CNRS, comme on tend à le faire depuis mars, alors que les dysfonctionnements et défauts structurels affectent non seulement tous les établissements publics, de l'Inserm à l'Inra, au CEA ou à l'IRD, mais encore la recherche industrielle - en l'occurrence, publique ou semi-privée, puisque le soutien public va pour l'essentiel en France aux grandes entreprises toujours plus ou moins tributaires de l'État, plutôt qu'aux PME qui sont le véritable foyer des innovations ?
- 3 Olivier Postel-Vinay a beau jeu de montrer qu'on ne peut pas sérieusement réformer le système de recherche sans s'attaquer simultanément aux universités, dont « l'infantilisation » n'a d'égale que celle de l'État incapable de vraiment les décentraliser, de les rendre pleinement autonomes, de leur permettre de recruter et de promouvoir les talents en dehors de la fonctionnarisation. La liste est longue des défauts de la « pelote emmêlée et pleine de nœuds du système français d'éducation et de recherche », du déficit d'évaluation des institutions au poids de leurs archaïsmes, et si je ne peux que partager cette analyse, j'ai encore bien d'autres réserves à formuler que celles dont Olivier Postel-Vinay a dressé à la hâte un inventaire succinct³.
- 4 L'opuscule avait sonné en vain l'alarme, car manifestement dans notre pays on ne prend en main ces problèmes (quand on les prend en mains) qu'au plus fort d'une crise : il faut toujours de grandes secousses pour réformer en matière d'éducation et de recherche, et nous en sommes tout proches désormais. Reste à espérer que ce qui dénoue les crises ne légitime pas davantage l'angoisse persistante du déclin, auquel tant d'essais ont déjà été

consacrés depuis 2002 : suivant Hippocrate, de toute crise on repart de plus belle, ou on disparaît.

NOTES

1. Voir la démonstration de Benoît Godin, qui montre fort bien les usages politico-idéologiques des indicateurs scientifiques, *Measurement and Statistics on Science and Technology : 1930 to the present*, Routledge, Londres, 2004.
 2. L. Schwartz, *La France en 1981*, en particulier le dernier chapitre sur la technologie, vol. V, Documentation française, Paris, 1981 ; J.-J. Salomon, *Le gaulois, le cow-boy et le samouraï : La France de la technologie*, en particulier le chapitre VI « Cultures », Economica, Paris, 1986.
 3. Voir J.-J. Salomon, « Sauver notre patrimoine scientifique : un enjeu national » dans le numéro spécial de la revue *Le Banquet* consacré à la recherche, n°19-20, janvier 2004 et « Misère de la recherche : regarder en avant ou regarder en arrière ? », *Futuribles*, juin 2004.
-

AUTEUR

JEAN-JACQUES SALOMON

Professeur émérite au Cnam